

Le « tango prospectif » de Louise Jallu

Dans son nouvel album, « Piazzolla 2021 », la jeune musicienne rend hommage au compositeur argentin disparu en 1992, icône du bandonéon contemporain

MUSIQUE

Ce dimanche après-midi à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), où elle vit depuis toujours, Louise Jallu est à l'œuvre. « C'est ma passion. J'ai toujours cette nécessité de travailler, de réfléchir », assure dans un sourire la bandonéoniste de 26 ans dont le nouvel album, *Piazzolla 2021*, est paru en format physique le 12 mars – la version numérique est disponible depuis mi-janvier. Elle l'a enregistré en quartette, avec Mathias Lévy (violon et guitare électrique), Marc Benham (piano et Fender Rhodes), Alexandre Perrot (contrebasse), auxquels se sont joints le pianiste argentin Gustavo Beytelmann, le jazzman Médéric Collignon (bugle) et Gino Favotti (sons additionnels). La musicienne et compositrice y revisite avec une créativité remarquable des pièces du compositeur et bandonéoniste Astor Piazzolla (1921-1992), dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance. Elle attend avec impatience de pouvoir présenter son album sur scène : « Il ne naîtra réellement que ce jour-là ! »

Sérieuse, déterminée, Louise Jallu peut aussi se montrer espiègle. Mettre un bandonéon déployé sur sa tête ne lui fait pas

peur, comme l'atteste une photo du livret de *Francesita*, son premier (double) album studio, paru en 2018. Elle aime aussi se laisser emporter par un film ou un livre. Le point de départ de *Francesita* fut la lecture d'une enquête d'Albert Londres, *Le Chemin de Buenos Aires* (1927), dans laquelle l'écrivain et reporter raconte le drame des femmes enlevées en Europe pour les bordels d'Argentine. « En épluchant ensuite la poésie et le tango-cancion [tango chanson] des années 1920, je me suis aperçue que nombre de poèmes faisaient référence à ces femmes », complète Louise Jallu.

Dans *Francesita*, elle reprend des titres d'Enrique Delfino (1895-1967), qui portent le prénom de certaines d'entre elles : « Pianiste et compositeur, Delfino était une célébrité du tango à l'époque. Carlos Gardel a enregistré plusieurs de ses compositions. Je me suis pas-

Sérieuse, déterminée, la bandonéoniste de 26 ans peut aussi se montrer espiègle

sionnée pour ce personnage, très peu joué en fait. » Ce qui n'est pas le cas de Piazzolla, « incontournable pour tout bandonéoniste », rappelle la musicienne : « J'ai d'ailleurs joué l'une de ses compositions lors de mon premier concert en public dans une librairie parisienne pour le lancement de l'ouvrage d'Emmanuelle Honorin, Astor Piazzolla, le tango de la démesure [éd. Demi Lune, collection « Voix du Monde », 2011]. Piazzolla, plus on s'immerge dans sa musique, plus on prend conscience de la nécessité d'abandonner les évidences. » Ainsi faut-il continuer à faire vivre le bandonéon et la culture populaire du tango sans « la figer dans des codes prédéfinis » mais en la laissant « ouverte à des propositions ». « Faire du tango prospectif, quelque chose qui serait comme son prolongement. »

Pugnacité précoce

Le compositeur Bernard Cavanna a travaillé étroitement au côté de Louise Jallu sur les arrangements de ses deux albums. Il est à l'initiative de la création, en 1988, avec les Argentins Juan José Mosalini et César Stroschio, de la première classe de bandonéon en Europe, au Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers, que Louise Jallu a intégré dès 5 ans et où elle ensei-

gne désormais. Bernard Cavanna ne tarit pas d'éloges sur sa protégée, louant sa pugnacité précoce : « C'était très amusant de la voir donner un départ lorsqu'elle jouait avec d'autres musiciens et conduire les phrases comme un soliste de grande renommée ! Elle possède un rythme à toute épreuve, une assurance dans son jeu et une singulière élégance dans les phrases. » Ce qui la distingue surtout, c'est sa curiosité pour tous les genres musicaux, « souvent parmi les plus exigeants, comme nous pouvons le rencontrer dans la musique contemporaine ».

« Je crois que Louise Jallu a trouvé dans le tango et le bandonéon son "chez soi", elle respire naturellement cette musique, ajoute Gustavo Beytelmann. Louise s'inscrit avec certitude comme une jeune artiste avec laquelle il faut déjà compter. » Le tango « prospectif » a de beaux jours devant lui. ■

PATRICK LABESSE

Piazzolla 2021, 1CD Klarthe Records/PIAS.

Louise Jallu participera le 21 mai au Couvent des Jacobins, à Rennes, à la création de « Sonatine Orchestra » pour bandonéon, cornemuse et orchestre, de Bernard Cavanna, avec l'Orchestre national de Bretagne.

LE MONDE

«Piazzolla 2021»: Louise Jallu's Prospective Tango

In her latest album, the young musician pays tribute to the Argentine composer, an icon in contemporary bandoneon music.

by Patrick Labesse

That Sunday afternoon in Gennevilliers, a Paris suburb where she has lived all her life, we found Louise Jallu at work. "It's my passion. I've always felt the need to work, to think things over," the 26-year-old bandoneonist assured us. Her new album, *Piazzolla 2021*, came out in hard copy on March 12th. The digital version came out in mid January.

She recorded it in quartet with Mathia Lévy (violin and electric guitar), Marc Benham (piano and Fender Rhodes), Alexandre Perrot (double bass). Joining them were Argentine pianist Gustavo Beytelmann, jazz musician Médéric Collignon (bugle), and Gino Favotti (additional sounds). The young musician and composer very creatively reinterpreted music composed by bandoneonist Ástor Piazzolla (1921-1992) to celebrate the centenary of his birth this year. She is anxious to perform on stage the pieces in her album. “He will only truly be born on that day!”

While serious and resolute, Louise Jallu can also be impish. She’s not afraid of opening her bandoneon wide to use it as a hat, as we can see in a photo in liner notes in her album *Francesita*, her first (double) studio album which came out in 2018. She also loves getting totally absorbed by a film or a book. The starting point for *Francesita* was reading the investigative report by Albert Londres, titled *Le Chemin de Buenos Aires* (1927). In it, the French journalist recounted the woes of European women abducted and sent to bordellos in Argentina. Louise Jallu explains, “In sifting through 1920s poetry and *tango-canción* [tango song], I noticed many poems referred to these women.”

Precocious Pugnacity

In *Francesita*, she tackles pieces written by Enrique Delfino (1895-1967) and whose titles contain the first names of some of these women. “Pianist and composer Delfino was a celebrity in tango in his day. Carlos Gardel recorded several of Delfino’s compositions. I have a passion for this rarely-performed character.” This is not the case for Piazzolla, “unavoidable for any bandoneonist”, Jallu reminds us. “I actually performed one of his compositions in my last concert before an audience at a Paris bookshop for the sales launch of Emmanuelle Honorin’s book, *Ástor Piazzolla, le tango de la démesure* [published by Demi Lune, in the Voix du Monde collection, 2011]. The more you immerse yourself in Piazzolla’s music, the more aware you become of the necessity to give up everything obvious.”

The bandoneon and tango culture must continue to be kept alive, but not by freezing them in predefined codes”, rather in leaving the culture “open for proposals”. “Playing prospective tango, something that would be like its extension.” Read in our selection of albums: “La critique du CD *Piazzolla 2021*” by Louise Jallu.

Composer Bernard Cavanna worked closely with Louise Jallu on the arrangements for her two albums. Back in 1988, Cavanna joined forces with two Argentines, Juan José Mosalini and César Strosio, to create the first bandoneon class in Europe, the Conservatoire Edgar-Varèse, located in Gennevilliers. Louise signed up for classes there at the age of five, and she teaches there now.

Bernard Cavanna has nothing but praise for his protégée. He extols her precocious pugnacity: “It was quite amusing to see her give the starting signal to the other musicians and lead the music like a soloist of great renown! She has rhythm deep in her bones, confidence in her performance, and unique elegance in her phrasing.” What distinguishes her above all is her curiosity for all genres of music, “often some of the most demanding, for example those you find in contemporary music.”



Louise Jallu Piazzolla 2021

1 CD Klarthe / Pias

NOUVEAUTÉ. Louise Jallu honore la musique du grand bandéoniste et compositeur argentin dont la collaboration avec Gerry Mulligan est ancrée dans la mémoire des jazzfans. Ils trouveront dans ce disque moult raisons de s'enthousiasmer.

Ce qu'il y a de mag(nif)ique avec ce "Piazzolla 2021", c'est que l'on ne se pose pas la question de savoir si Louise Jallu fait partie de la grande famille sans cesse recomposée du jazz – s'il fallait donner une réponse ce serait oui bien sûr –, car ce disque somptueux bouleversera ceux qui ne sont pas familiers – à tort ! – de la musique d'Astor. Cette bandéoniste virtuose la réinvente avec une telle

audace un et tel amour qu'elle emporte ailleurs, et plus précisément là où il faut, la musique de son héros : au cœur de l'émotion, aidée par des accompagnateurs qui ajoutent chacun son grain de sel et de soul à sa quête musicale, pour approcher au plus près l'âme d'une musique qui se prête idéalement aux souplesses de l'improvisation, ici fort sensuellement portée par la lideure, mais aussi par le violon de Mathias Lévy, le piano de Marc Benham, et les deux invités de ce triangle tout en pointes douces, Gustavo Beytelmann, ancien proche du Maître, et un bugliste bien connu de nos lecteurs, Médéric Collignon, qui signe dans *Oblivion* un solo mémorable (les dernières minutes de ce standard "piazzollesque" touchent au sublime). Tout ce beau monde n'oublie évidemment pas de librement resonger *Libertango*, dont les premières mesures sonnent presque comme du Varèse ! Oui, nous avons affaire à des poètes un peu fous. **Noadya Arnoux**

Louise Jallu (bandonéon), Mathias Lévy (vln, elg), Marc Benham (p, elp), Alexandre Perrot (b) + Gustavo Beytelmann (p, elp), Médéric Collignon (bu). Paris, Cité de la musique, septembre-octobre 2020.

JAZZ MAGAZINE

CHOC

Louise Jallu Piazzolla 2021

1 CD Klarthe Pias

NEW RELEASES

Louise Jallu honors the music of the great composer and bandeonist from Argentina. Still today, the man's work with Gerry Mulligan remains quite vivid in jazz fans' memories. This album will give them countless reasons to be excited.

This magical/magnificent album neatly skirts any need to wonder whether Louise Jallu belongs in the ever-expanding jazz family. If an answer were required, it would be a resounding "of course", since this sumptuous album will bedazzle anyone (unfortunate enough to be) unfamiliar with Astor's music. This virtuoso bandeonista reinvents her hero's music with such audacity and with such tender love, that she takes it elsewhere. To be precise: to right where it should be. She plops it smackdab in the middle of Emotion. Assisted by accompanists who add their grain of salt and soul to this musical quest, with breezy agility, they glide into the art of improvisation. Here, this is sensuously executed by the leader of the group, along with Mathias Lévy on the violin, Marc Benham at the piano, and two other guests in this triad, namely Gustavo Beytelmann, who used to play alongside the maestro himself, plus bugle player Médéric Collignon, a musician quite familiar to our readers. His solo in *Oblivion* will forever be remembered. The last minutes of this Piazzollesque standard sweep us away into the ether of the sublime. Then, this fine musical crew freely interprets *Libertango*. The first notes of the composition do indeed recall Edgar Varèse's music. Yes, here, we're dealing with poets whom we might justly qualify as a tad cracked.

NOADYA ARNOUX

🍷🍷🍷🍷🍷 « **Piazzolla 2021** ».

*Louise Jallu (bandonéon),
Mathias Lévy (violon, guitare électrique), Marc Benham
(piano, Fender Rhodes), Alexandre Perrot (contrebasse).*
Klarthe. Ø 2020. TT : 59'.



Louise Jallu, elle, nous rappelle avec maestria que nous fêtons un bandéoniste : grâce au grain et au souffle si particuliers de ce petit diable d'instrument, aidée par le compositeur Bernard Cavanna et au sein d'un quartette enrichi d'invités (Médéric Collignon au bugle, les claviers de Gustavo Beytelmann, ex-partenaire du maître), la jeune femme traite une dizaine de pièces comme des standards ouvrant la voie à un jazz libre, contemporain, bigarré. Gageons qu'Astor aurait adoré ce « *Piazzolla 2021* » !

Benoît Fauchet

Diapason

Piazzolla 2021

Louise Jallu (bandoneon), Mathias Levy (violin, electric guitar), Marc Benham (piano, Fender Rhodes), Alexandre Perrot (bass)
Klarthe, 2020. TT: 59'

Louise Jallu masterfully reminds us that we are celebrating a bandeonist through the truly unique grain and breath of this devilish, little instrument. Assisted in her effort by Bernard Cavanna and her quartet members, plus a two guest musicians (bugle player Médéric Collignon, keyboardist Gustavo Beytelmann who used to play beside the master), this young woman presents us here with eleven pieces, veritable landmarks, opening a pathway to contemporary, multihued, free jazz. We're willing to bet that Ástor would have loved this *Piazzolla 2021*.

BENOIT FAUCHET

Sélection albums : Louise Jallu, Tony Paeleman, Kiwi Jr, Urban Village

A écouter cette semaine : du « Piazzolla Nuevo », un voyage dans les sonorités de claviers mythiques, un hommage à la pop kiwi, un quartette musical et vocal sud-africain.

Le Monde

• Louise Jallu
Piazzolla 2021

Œuvres d'Astor Piazzolla par le Louise Jallu Quartet, Gustavo Beytelmann (piano) et Médéric Collignon (trompette).



Pochette de l'album « Piazzolla 2021 », de Louise Jallu. KLARTE RECORDS

Louise Jallu n'a pas pour ambition de restituer à la lettre la musique d'Astor Piazzolla (1921-1992) mais plutôt d'en conserver l'esprit pour en faire le point de départ d'explorations aussi audacieuses qu'irréductibles à un genre (tango, jazz, contemporain). La nuance se perçoit dès la présentation de l'ensemble instrumental. Le maître argentin avait un quintette, la jeune Française se produit en quatuor. Le jeu du bandonéon les distingue également. Quand le tigre Piazzolla fait rugir son soufflet, la panthère Jallu se contente de le laisser respirer, en douceur (*Soledad*) ou avec volupté (*Tanguedia*). Loin de se limiter à un simple arrangement, le travail sur les partitions – collaboration de la bandonéoniste avec le compositeur Bernard Cavanna – témoigne d'une authentique création. Les extensions sont multiples et d'une richesse inattendue. Par exemple, pour le célébrissime *Libertango* dans lequel le piano de l'alchimiste Gustavo Beytelmann rejoint la sirène d'un Edgard Varèse ou quand un autre tube, *Oblivion* (avec la trompette mutante de Médéric Collignon), se conclut par une polyphonie de boîtes à musique. La révolution engagée par Astor Piazzolla l'avait conduit au *Tango Nuevo*, celle opérée par Louise Jallu aboutit à du *Piazzolla Nuevo*. Pierre Gervasoni

Le Monde January 23, 2021

What to listen to this week: from “Piazzolla Nuevo”, a voyage into legendary keyboard sounds, a tribute to kiwi pop, a South African musical and vocal quartet.

Music by Ástor Piazzolla, interpreted by the Louise Jallu Quartet, Gustavo Beytelmann (piano), and Médéric Collignon (trumpet). Album cover for *Piazzolla 2021*, Louise Jallu. Klarthe Records

Louise Jallu does not aim for a perfectly faithful interpretation of the music composed by Ástor Piazzolla (1921-1992). Her goal is preserving its spirit and making this the starting point for explorations that must be equally audacious and irreducible to a genre (tango, jazz, contemporary). The nuance becomes perceptible immediately upon the instrumental ensemble's presentation. The Argentine master had a quintet; the young Frenchwoman has a quartet. What also stands out is the bandoneonist's gambit. Where Piazzolla the tiger made his bellows roar, Jallu the panther is content to let them sigh, gently in *Soledad*, voluptuously in *Tanguedia*. Far from limiting herself to mere arrangement, her work on the scores in tandem with composer and bandoneonist Bernard Cavanna secures this as an authentic creation. The extensions are myriad, the richness is unexpected. This proves to be the case in the highly famous *Libertango*, in which the piano work of alchemist Gustavo

Beytelmann melds with a siren à la Edgard Varèse. In another big hit like *Oblivion* (with Médéric Collignon's mutant trumpet) ends with a polyphony of music boxes. The revolution sparked by Ástor Piazzolla led us to Tango Nuevo; the revolution led by Louise Jallu gives us a Piazzolla Nuevo.

PIERRE GERVASONI